

Citations contenant le mot *wyrd* (et son sens)

Mes recherches n'ont porté que sur les textes anglo-saxons faciles à obtenir sur le web et donc elles ne sont sans doute pas totalement exhaustives. Certaines des traductions que j'ai trouvées sont à mon sens vraiment très loin du mot à mot et je me suis permis de rétablir ce mot à mot, tout en conservant le sens général de la traduction faite par un spécialiste. Les citations des mots *wyrd* sont placées en contexte, avec les vers du poème qui permettent de comprendre leur sens.

Cette vingtaine de citations vous dira ce que l'on sait réellement au sujet du *wyrd*. Elles appartiennent, sauf les deux dernières, à des textes classés comme païens parce qu'ils ne traitent pas des sujets bibliques. Vous verrez que le Dieu chrétien apparaît quand même quelques fois.

Les dictionnaires signalent que les mots *wyrd* (= destinée en anglo-saxon) et *urðr* (= destinée en norrois) sont étymologiquement liés. Ceci s'exprime dans un lien au sens encore plus frappant. En fait, *wyrd* est lié au verbe *weorðan*, devenir. Le mot norrois *urðr* est lié au verbe *verða*, devenir, (*urðu* au prétérit pluriel = ils devinrent). Mais la Norne *Urðr* se différencie certainement de la Norne *Verðandi* (participe présent de verbe devenir = devenant). Par contre, le *wyrd* ne semble pas différencier entre ce qui est devenu et ce qui est en train de devenir.

Beowulf

Vers 455

Gæð a wyrd swa hio scel. S'accomplit le *Wyrd* ainsi qu'il le doit.

Vers 475

<i>wigheap gewanod;</i>	mes guerriers disparaissent
<i>hie wyrd forsweop</i>	car le <i>wyrd</i> les a balayés
<i>on Grendles gryre.</i>	par la violence de Grendel.

Vers 572

<i>Wyrd oft nered</i>	Le <i>wyrd</i> souvent protège
<i>unfægne eorl,</i>	le guerrier (qui sera) non condamné,
<i>þonne his ellen deah.</i>	s'il a la teinte du courage.

Vers 734

<i>Ne wæs þæt wyrd þa gen</i>	Que le <i>wyrd</i> l'empêche
<i>þæt he ma moste</i>	de prendre encore
<i>manna cynnes</i>	des humains de notre famille
<i>ðicgean ofer þa niht.</i>	souvent après cette nuit.

Vers 1056

<i>þone ðe Grendel ær</i>	celui que Grendel le premier
<i>mane acwealde,</i>	a tué,

*swa he hyra ma wolde,
nefne him witig god
wyrð forstode
ond ðæs mannes mod.*

et avide il en aurait tué d'autres
si le sage dieu
n'avait détourné leur *wyrð*,
et sans l'humeur courageuse de l'homme (Beowulf)

Vers 1205

*hýne wyrð fornam,
syþðan he for wlenco
wean ahsode,
fæhðe to Frysum.*

mais le *wyrð* le détruisit
quand par arrogance,
il chercha le danger,
querelle avec les Frisons.

Vers 1233

*Wyrð ne cuþon,
geosceaft grimme,
swa hit agangen wearð
eorla manegum,
syþðan æfen cwom*

Le *wyrð* ils ne le connaissaient pas,
féroce destinée,
qui était la leur
les nombreux guerriers
dès le soir venu.

Note : *geosceaft* = destinée (aussi)

Vers 1526

*ac unc furður sceal
weorðan æt wealle,
swa unc wyrð geteoð,
metod manna gehwæs.*

il en sera ensuite ainsi,
ce qui arrivera près du mur,
ainsi que le *wyrð* l'attribue,
destin de l'humanité entière.

v 2040

*wyrð ungemete neah,
se ðone gomelan
gretan sceolde,
secean sawle hord,
sundur gedælan
lifwið lice,*

le *wyrð* excessivement près,
alors le vieux
il va l'approcher,
saisir le trésor de son âme,
éclater en morceaux
sa vie et son corps,

Vers 2575

*swa him wyrð ne gescraf
hreð æt hilde.*

ainsi le *wyrð* ne l'accorda pas,
la victoire au combat.

Vers 2814

*Ealle wyrð forsweop
mine magas
to methodsceafte,
eorlas on elne*

le *wyrð* balaya totalement,
mes descendants aimés,
vers leur sort construit,
guerriers dans leur gloire.

Note : *methodsceaft* = construction du destin, mort.

L'errant (The wanderer)

Vers 5

Wyrð bið ful aræd! Le wyrð sera pleinement décidé !

Vers 15

*Ne mæg werig mod
wyrde wiðstandan,
ne se hreo hyge
helpe gefremman.* L'esprit fatigué ne peut pas
au wyrð résister,
pas plus que le cœur 'croûteux' (laid)
ne peut apporter secours.

Vers. 100

*wæpen wælgifru,
wyrð seo mære,
ond þas stanhleoðu
stormas cnyssað,* les armes avides de tuer,
le wyrð sublime,
et cette falaise rocheuse
les tempêtes battent,

Le navigateur (The seafarer)

*Wyrð biþ swiþre,
Meotud meahþigra,
þonne ænges monnes gehygd.* Le wyrð est plus grand
et Dieu plus puissant
qu'aucun humain ne peut le penser.

Maximes 2

Vers 5

wyrð byð swiðost, winter byð cealdost.
wyrð est le plus fort, l'hiver le plus froid.

La ruine (The Ruin)

Vers 24

*Beorht wæron burgræced,
burnsele monige,
heah horngestreon,
heresweg micel,
meodoheall monig
dreama full,
oþþæt þæt onwende
wyrð seo swiþe.* Brillante était la forteresse
les bains nombreux
luxueuse la richesse en tours,
les bruit martiaux nombreux,
le hall à bière plein
de joie rempli,
jusqu'à ce que cela change
le wyrð a balayé cela.

Le poème rimé (The Rhyming Poem)

Vers 70

*Me þæt wyrð gewæf,
ond gewyrht forgeaf,
þæt ic grofe græf,* Pour moi ce que le wyrð a tissé,
et mon action (ou mon mérite) a apporté,
c'est que je dois creuser une tranchée,

Rêve de la route (Dream of the road)

Vers 74

*þa us man fyllan ongan
ealle to eorðan.
þæt wæs egeslic wyrd!*

alors les hommes commencèrent à nous tailler en pièces
tous à terre.
Que c'était un effroyable destin !

Pour finir, voici deux exemples d'usage du *wyrd* dans des textes typiquement chrétiens.

Partie de l'Exode appelée La traversée de la Mer Rouge (The Crossing of the Red Sea)

Vers 458

*ne ðær ænig becwom
herges to hame,
ac behindan beleac
wyrd mid wæge.
þær ær wegas lagon,
mere modgode,
mægen wæs adrenced.*

nul ne revint
des guerriers chez soi,
mais enfermés derrière
par le *wyrd* dans la vagues.
Où se trouvait avant un chemin
la mer rendue furieuse
l'armée a été noyée.

Vie de St Guthlac

Vers 1351

*proht þeodengedal,
þonne seo þrag cymed,
wefen wyrdstafum.*

tourment de la séparation de son seigneur
quand le temps arrive
tissé par le bâton (le 'mot') du *wyrd*

Note : *stæf* signifie 'bâton', *wyrdstafum* = avec le bâton ou le mot du *wyrd*.

Vous voyez que je suggère la possibilité de traduire ici le mot *wyrdstafum* par « le mot du *wyrd* » car il est infiniment probable que St Guthlac n'avait pas de bâton gravé de runes ni d'ogams et, encore plus, que l'on ne tissait pas avec un bâton, bien que l'on eût filé avec un. Cependant, la traduction classique de *wyrdstaf*, décret du destin, passe bien de bâton à 'lettres écrites' ce qui suggère des influences scandinaves, d'ailleurs tout à fait possibles, sur ce mot anglo-saxon.

Le Hávamál parle plusieurs fois d'un *staf* que, dans la strophe 142, tout le monde s'accorde à traduire par 'runes' (bâton sur lequel sont gravées des runes). Ce mot a pris aussi le sens de 'lettres écrites, mots' du fait de cet usage. Par contre, dans les strophes 59, 27 et 8 du Hávamál, les traducteurs font tout pour éviter d'utiliser ce sens, la magie n'étant admise qu'en dernier recours. Voyez mes longs commentaires de la strophe 8 qui tentent de ridiculiser les arguments de Dronke affirmant que *staf* en fin de mot n'est rien d'autre qu'une « finale dérivative » à

<http://www.nordic-life.org/MNG/TOUTNouvHavamal.htm> ou

https://www.academia.edu/35189136/Traduction_comment%C3%A9e_du_H%C3%A1vam%C3%A1l

Commentaires

Ces quelques exemples montrent bien que la notion de *wyrd* a bien été intégrée par le christianisme anglo-saxon, c'est à dire par des chrétiens encore élevés au sein de concepts païens: Les Juifs sont sauvés des guerriers égyptiens à cause du 'mauvais' *wyrd* de ces derniers, on

trouverait cela un peu iconoclaste même de nos jours. Pire, c'est le wyrd de St Guthlac qui le sépare de son seigneur Dieu !

Il est donc évident que même les poèmes païens sont touchés par la pensée de l'époque chrétienne qui amène une influence romaine avec elle. Certes, le *witig god* du vers 1056 de Beowulf peut très bien être un dieu païen, mais le *Meotud* (= destinée, Dieu, Christ) du Navigateur semble bien être le Dieu des chrétiens. Cependant, encore ici, on sent l'iconoclaste qui se permet de citer côte à côte la puissance du wyrd et celle de Dieu.

Le pouvoir du wyrd est décrit comme immense, il balaie, accable, attribue, accorde, on l'ignore mais se prépare en cachette à frapper, il est *egeslic* et *mære* (effroyable et sublime) [traduit par 'inexorable' dans les versions en ligne].

On remarque aussi que, selon les textes, il est décrit de façon contradictoire. Par exemple, au sujet de sa puissance :

- Le vers 1526 de Beowulf dit qu'il est « le maître de l'humanité entière », le vers 5 de L'Errant dit qu'il est « pleinement décidé » c'est-à-dire qu'on ne peut pas s'y opposer et ce sens est sous-entendu en beaucoup d'autres endroits.

- Mais l'absolu de cette puissance est aussi contesté plusieurs fois. Le vers 572 de Beowulf dit que le courage peut sauver de l'effet du wyrd, le vers 1205 signale l'existence d'une cause rationnelle venue appuyer le wyrd. L'Errant, le vers 15, affirme qu'un esprit fatigué lui résiste moins (sous-entendant qu'un esprit résolu peut mieux lui résister), le vers 70 du Poème rimé que nos actions participent à son effet.

En fin de compte, on voit apparaître l'idée que les humains sont partiellement responsables de leur destin, ce que résume si bien la formule chrétienne : « Aide-toi, le ciel t'aidera ». C'est pourquoi je décèle là une influence chrétienne qui explose dans le monde actuel où chacun veut et croit être maître de son destin.

Une autre influence, païenne celle-là, est une assimilation partielle du wyrd aux Parques grecques. En effet, Poème rimé et Vie de St Guthlac disent qu'il a tissé la vie du héros. Dans ces exemples, on trouve l'origine de l'habitude de décrire notre destinée comme une toile tissée par le wyrd. Cette habitude est donc justifiée, pour le wyrd, par des usages très anciens. En étudiant les örlög nous verrons que ce 'tissage' n'a rien à voir avec la mythologie germanique païenne. Les Nornes ne tissent pas les örlög, elles les gravent sur des « plaquettes de bois ».